

Le kinésithérapeute professionnel de la santé au cœur des relations humaines

THIBAUT FERRIÈRE
Section de kinésithérapie (HELHa)
Kinésithérapeute indépendant (Couillet)
ferrieret@helha.be

RESPONSABLE : VINCENT LIGOT

RÉSUMÉ. – Après avoir débuté des études de médecine, je suis arrivé à la HELHa pour devenir kinésithérapeute. Une fois praticien, mes limites thérapeutiques m'ont poussé à me former davantage dans le domaine musculo-squelettique. Fort du développement de mes compétences professionnelles, notamment en anatomie palpatoire, je suis devenu enseignant de travaux pratiques au sein de l'établissement qui m'a formé. Malgré un enseignement initial de qualité, il est difficile d'appréhender, lors de celui-ci, les relations humaines qui enrichissent notre pratique de professionnel de la santé. Il est pourtant important de leur accorder une place centrale.

ABSTRACT. – After having commenced my medical studies, I came to HELHa to become a physiotherapist. Once I had become a practitioner, my therapeutic limitations led me to seek further training in the musculoskeletal field. Bolstered by this growth in my professional skills, especially in palpatory anatomy, I became a practical work teacher for the school that had trained me. Despite a first-rate initial education, it remains difficult to grasp the human relationships that enrich our practice as health care professionals. It is important to grant them a central role.

MOTS CLÉS. – Enseignement pratique — Introspection — Patient (image du) — Relations humaines.

À la sortie de l'enseignement secondaire, rien ne laissait présager que je puisse devenir kinésithérapeute, encore moins enseignant de travaux pratiques au sein de la section de kinésithérapie de la HELHa.

Mon CESS en poche, j'entamais des études de médecine à l'Université de Namur (UNamur). Je désirais me rendre utile et contribuer au bien-être de la population en la soignant. Après une première année validée, j'ai stagné l'année suivante. Les aspects théoriques et abstraits des cours contribuèrent à cet échec, tout autant que mon manque de motivation et de persévérance. Face à ce constat, toujours désireux de contribuer au maintien de la santé de mes concitoyens, je décidais de débiter des études de kinésithérapie. Habitant dans la périphérie de Charleroi et connaissant la réputation de la HELHa, je m'y suis inscrit en deuxième année de bachelier moyennant la récupération de quinze crédits ECTS de première année (passerelle rendue possible grâce à la réussite de ma première année de bachelier en médecine).

Diplômé en 2015, je me lançais directement comme indépendant dans la région de Charleroi, à Couillet précisément. Cette incroyable aventure, je la partage avec mon épouse, Margaux Tillier, également ancienne étudiante de la HELHa que j'ai rencontrée durant mes études. Nous eûmes la chance de reprendre le cabinet d'un aîné ayant ralenti son activité pour, enfin, profiter d'une retraite plus que méritée après quarante-cinq années de bons et loyaux services.

Le sentiment que je retiens du début de ma carrière est un mélange d'excitation et de peur. J'avais hâte de prendre en charge mon premier patient, mais en même temps j'appréhendais cette rencontre. Une présentation timide, une anamnèse à moitié complète, un bilan en partie désorganisé et un traitement commun, qu'on pourrait qualifier de protocolaire, résument cette première consultation. Malgré un manque d'expérience, évident et inéluctable, j'ai fait mon possible pour répondre aux attentes de ce patient.

Très vite, j'ai pris conscience de mes limites thérapeutiques. Dans certaines prises en charge qui me paraissaient pourtant simples, je ne parvenais pas à obtenir une efficacité de traitement optimale. Selon moi, cela provenait de deux raisons : la première est que l'enseignement reçu constitue la base de notre « coffre à outils thérapeutiques » et qu'il doit être complété en fonction de notre expérience et de nos affinités pour l'un ou l'autre domaine plus spécifique ; la seconde réside dans le fait que nous avons trop tendance à envisager le traitement de manière analytique et non pas avec une vision globale du patient. Fort de ce constat, j'ai décidé de suivre quelques formations dans le domaine

musculo-squelettique et d'entreprendre une formation en ostéopathie, toujours en cours actuellement.

Ayant affiné ma perception tactile et désireux d'accompagner les étudiants dans leur formation, j'ai envoyé mon curriculum vitae à Vincent Ligot, directeur du département paramédical. En 2018, il m'a proposé un remplacement pour assurer les travaux pratiques d'anatomie descriptive ainsi que ceux d'anatomie palpatoire. Suite à un retour positif de cette première expérience menée de « l'autre côté de la barrière », ce remplacement a été renouvelé pour l'année académique 2019-2020.

Cette mise en contexte n'a pas pour but d'étaler avec suffisance mon parcours professionnel singulier, mais bien de mettre en avant que tout est possible à qui s'en donne les moyens et qu'il n'existe pas une et une seule voie tracée, mais bien une multitude de voies, du moins à celui qui ose les imaginer.

* * *

Le kinésithérapeute pourrait être apparenté à un technicien de la revalidation. Grâce à ses connaissances anatomiques, biomécaniques et pathophysiologiques, il pose différents actes permettant la restauration des capacités physiques, locomotrices et fonctionnelles du patient. Il serait pourtant réducteur — et même navrant — de considérer de la sorte ce beau métier, si riche en qualités humaines. Néanmoins, la société dans laquelle nous vivons, caractérisée par l'hyperconnexion et la surconsommation, dans laquelle les rapports humains se limitent de plus en plus souvent à des contacts numériques, amène certains d'entre nous à oublier cette humanité propre à notre métier. Le patient n'est dès lors plus considéré comme une personne à part entière, avec toutes ses caractéristiques singulières, mais bien en tant que pathologie, sans particularités individuelles, ce qui entraîne le kinésithérapeute à appliquer des procédures conformes à la pathologie, tel un mécanicien réparant un moteur automobile. Un autre danger de cette société de surconsommation est d'envisager le patient comme un portefeuille ambulancier au détriment de la qualité des soins prodigués. L'exemple le plus pertinent est celui du professionnel prenant en charge quatre personnes à la demi-heure. Il est vrai qu'il sera quatre fois plus rentable que celui qui s'occupe d'un patient à la fois, mais prendra-t-il en charge les quatre individus de manière optimale ? Quelle satisfaction, autre que matérielle, en tirera-t-il ?

Certains confrères arrivent sans problème à mettre de côté l'aspect humain dans leur travail. Pour ma part, c'est impossible. En travaillant avec l'Autre,

indirectement, vous travaillez avec vous-même. Ses peurs, ses craintes, ses angoisses, ses interrogations... résonnent en vous, faisant parfois écho avec les vôtres. En entrant dans l'intimité des gens pour les soigner, vous êtes confrontés, par moment, à la Maladie, ce qui vous renvoie, comme en miroir, l'image de vos propres faiblesses d'êtres finis et mortels. Cette image triste et mélancolique, vous la retrouvez essentiellement dans les services de gériatrie, d'oncologie, les maisons de retraite... À côté de cela, vous partagez la joie de votre patient quand il réussit à marcher à nouveau après trois mois d'alitement, quand il a récupéré entièrement d'une opération de prothèse de genou... Vous prenez part à tous les moments que la vie a à nous offrir — les bons comme les mauvais —, prenant conscience que la vie ne tient qu'à un fil et qu'il est nécessaire de profiter de chaque instant.

Ces réflexions personnelles font suite à mon expérience de jeune praticien, présentant avec humilité certaines difficultés rencontrées en tant que kinésithérapeute telles que le traitement des patients en soins palliatifs, l'adoption d'une communication adéquate avec le patient, la confrontation à la pauvreté et à la précarité de certains patients..., toutes ces situations que nous n'imaginons pas et qu'il est impossible de matérialiser lors des cours. Seule l'expérience permet de faire face à ces situations, ou du moins de les appréhender.